



Autour de l'ouvrage

L'homme qui n'aimait pas le pouvoir

## Qui était-il ?

JULIETTE BRUMELOT

À l'issue de ce juste portrait de Jean-Philippe Motte que j'ai côtoyé dans sa période politique de maturité, il était vice-président à l'habitat et aux gens du voyage à la Metro et j'étais son binôme en tant que responsable de l'habitat, je m'interroge encore sur l'élu qu'il a été.

Était-il un homme qui n'aimait pas le pouvoir ou un homme qui savait pourquoi et comment il voulait l'exercer ? Il a choisi son moment, pour mettre en œuvre ce qui pour lui relevait d'une mission : à la croisée d'un chemin de vie défini par son « moule de départ » dans la vie (famille d'entrepreneurs bourgeoise et chrétienne) et de son expérience universitaire et professionnelle de la sociologie et de l'urbanisme où il avait puisé de solides convictions sur la place qu'il souhaitait tenir dans la cité : s'ancrer sur un territoire auprès des plus fragiles et organiser le « vivre ensemble ».

Était-il un berger sans troupeau ou son troupeau à lui n'était-il pas à côté des codes d'une carrière politique classique ? Son troupeau à lui n'était pas fait de ceux qui se retrouvent dans une écurie politique guidés par un besoin d'ego ou de reconnaissance mais plutôt des habitants des quartiers, ceux par lesquels il avait le sentiment d'avoir été élu et vis-à-vis desquels il considérait en conséquence avoir une responsabilité dans l'exercice de son mandat.

Était-il un mauvais orateur ou n'avait-il pas opté plutôt que pour des discours convenus, pour une voix nourrie de l'intérieure à la tonalité parfois laborieuse reflétant une ligne sérieuse et spirituelle ? Comme si sa seule préoccupation était, plus que de défendre ses idées à travers des joutes oratoires, d'argumenter de manière précise afin de convaincre et d'être entendu pour avoir un impact sur l'action de terrain ?

N'a-t-il pas su utiliser un style bien à lui, homme élégant un peu raide doté d'une capacité et qualité d'écoute hors du commun pour installer des relations de confiance et négocier au plus fin avec un cercle politique large et rassembler au-delà des clivages aux deux échelles territoriales qui lui tenaient à cœur : celle des quartiers et de l'intercommunalité ? N'était-il pas à ce titre le seul à pouvoir par son charisme et son capital confiance, fédérer les communes de tous bords et faire exister enfin l'intercommunalité autour d'un programme local de l'habitat exigeant et rassembler les habitants des quartiers populaires autour de projets portés dans le cadre de la politique de la ville ?

Oui certes il a bien agacé les courtisans politiques qui lui ont reproché de ne pas savoir décider ou trancher et de donner dans le « consensus mou ». Mais au fond ce n'était pas son projet et n'a-t-il pas réussi sa mission dans une logique décalée qui lui était propre : ne jamais faire disparaître les vraies amitiés derrière les écuries politiques et tenir ses engagements vis-à-vis de ceux qui l'avaient élu. Se servir de la politique plutôt que d'être broyé par elle.

Pour un « second couteau », sa trace est belle et unique car elle permet de faire rimer politique avec élégance, cohérence, intégrité et finalement plutôt efficacité. Je suis fière d'avoir côtoyé cet homme libre là, qui a su me convaincre que « politique » pouvait ne pas rimer seulement avec « pouvoir » mais plutôt avec « responsabilité » et qui a su de manière remarquable laisser sa place quand il a jugé qu'il avait été au bout de sa mission. Je tiens à l'en remercier.